

LES FRAGMENTS DE L'ANTIQUÉ PRIÈRE
EUCARISTIQUE ROMAINE DISPERSÉS DANS LES
SACRAMENTAIRES HISPANIQUES

per MATTHIEU SMYTH

RESUM

Els llibres litúrgics hispans han conservat un antic formulari similar a la *canonica prex* romana. És temptador descriure'l com a intermediari entre la pregària recollida per Ambròs en el seu *De sacramentis* i el cànon romà «gregorià» del Sacramentari Gelasià. Un estudi de l'epiclesi pneumàtica característica de la versió hispana demostra, tanmateix, que el formulari representa, almenys en alguns aspectes, un desenvolupament singular. Sota aquesta perspectiva, sembla molt menys arcaic que el cànon romà, encara que el seu patró general, o assenyaladament l'esment de l'Eucaristia com a *imago et similitudo* de Crist, mostra clarament el contrari.

Paraules Clau: Litúrgia hispana, pregària eucarística, sacramentari gelasià

ABSTRACT

Hispanical liturgical books have kept an ancient formulary akin to the Roman *canonica prex*. It is tempting to describe the former as an intermediary between the prayer quoted by Ambrose in his *De sacramentis* and the Roman «Gregorian» Canon of the Gelasian Sacramentary. A study of the pneumatical epiclesis characteristic of the Hispanic version demonstrates however that it represents, in some respects at least, a singular development. Under this perspective, it appears far less archaic than the Roman Canon, although its general pattern, or indeed the mention of the Eucharist as *imago et similitudo* of Christ, clearly shows the opposite.

Keywords: Hispanic Liturgy, Eucharistical Prayer, Gelasian Sacramentary.

Les livres liturgiques hispaniques ¹, issus de la codification réalisée par Julien de Tolède († 690) ², mais qui a commencé dès Léandre de Séville († 599), sont connus pour avoir préservé des éléments archaïques du canon romain.

Rappelons en effet que le texte médiéval du canon romain, celui-là même qui s'est imposé à presque toute l'Église latine en conclusion de la louange eucharistique, fut achevé vers le x^e siècle à l'époque ottonienne en pays rhénan. C'est une de ses versions qui s'est imposée à la cour de Rome pendant la réforme grégorienne. Si l'on excepte les préfaces, cette version du canon ne varia pas jusqu'à la première édition imprimée du missel de la curie romaine en 1474, laquelle servira de base à l'édition post-tridentine du *missale pianum*. Ce dernier reprendra le canon presque tel quel. Par la suite, rien ne bougera jusqu'au pontificat de Jean XXIII, qui voit l'introduction de saint Joseph au *Communicantes*, pour satisfaire à la dévotion personnelle du pape régnant. Aujourd'hui, dans le Missel de Paul VI, le canon survit marginalement avec quelques retouches.

Cette grande stabilité succédait cependant à une longue période d'élaboration qui remonte aux origines de l'Église de Rome³. Les sources celtiques, franques, gallicanes, milanaises et hispaniques préservent des vestiges de ce qui fut la genèse mouvementée du canon romain actuelle⁴. De même, la tradition eucharistique alexandrine, surtout l'anaphore de Saint Marc ⁵, conserve aussi quelques parallèles de ces mêmes vestiges, lesquelles témoignent d'une origine lointaine grecque commune⁶.

LE CANON DU «GELASIANUM UETUS»

Malgré les quelques ajouts de l'époque carolingienne effectués en territoire franc, le canon romain tel que nous le connaissons actuellement

1. Il sera question ici des manuscrits édités par M. FÉROTIN, dans *Le Liber Mozarabicus Sacramentorum et les manuscrits mozarabes*, Paris, 1912 (nouvelle éd., Rome, 1995 [coll. « Bibl. "Eph. Lit." » 78]) et dans le *Liber Ordinum en usage dans l'Église wisigothique et mozarabe d'Espagne du cinquième au onzième siècle*, Paris, 1904 ; nouvelle éd., Rome, 1996 [coll. « Bibl. "Eph. Lit." » 83]).
2. FÉLIX, *Vita sancti Iuliani* (PL 96 col. 448-450) ; voir DE BRUYNE, D., « De l'origine de quelques textes liturgiques mozarabes », *Revue bénédictine* 30 (1913), p. 421-436.
3. LE DÉAUT, R., « Le titre de *sumus sacerdos* donné à Melchisedech est-il d'origine juive ? », *Recherches de Science Religieuse* 50 (1962), p. 222-229.
4. Voir par exemple WILLIS, G. G., *A History of Early Roman Liturgy to the Death of Pope Gregory the Great*, Londres, 1994 (HBS Subs. 1) ; GAMBER, KL., « Zur Textgeschichte des römischen Canon Missae », repris dans *Sakramentarenstudien*, Ratisbonne, 1978 (coll. « Studia Patristica et Liturgica » 7), p. 56-67 ; « Ein römisches Eucharistiegebet aus dem 4.-5. Jahrhundert », repris dans *Sacramentorum*, Ratisbonne, 1984 (SPL 13), p. 45-53 ; COEBERGH, Ch., « Il canone della messa ambrosiana. Una riforma romana a Milano », *Ambrosius* 29 (1953), p. 138-150 ; BORELLA, P., « Evoluzione storica e struttura letteraria del canone della messa romana », *Rivista liturgica* 53 (1966), p. 523-561 ; PINELL I PONS, J., « La grande conclusion du canon romain », *La Maison-Dieu* 88 (1966), p. 96-115.
5. CUMING, G. J., *The Liturgy of Saint Mark*, Rome, 1990 (coll. « Orientalia Christiana Analecta » 234).
6. MORETON, M. J., « Rethinking the Origin of the Roman Canon », *Studia Patristica* 26, Louvain, 1993, p. 63-66.

remonte pour l'essentiel à l'époque de Grégoire le Grand († 604)⁷. Sa plus ancienne recension manuscrite dans cette version provient du sacramentaire dit « Gélasien ancien » (GeV 1242-1258)⁸. C'est cette leçon que nous retrouvons dans les sacramentaires dits « géliasiens mixtes » et dans les sacramentaires grégoriens, et qui servira de base à la version romano-franque carolingienne recueillie plus tard dans le missel romain.

Comme les anaphores orientales, cette prière constitue un tout littéraire unifié, bien que, à la différence de celles-ci, il comporte des doxologies intermédiaires et diverses parties variables (abstraction faite du *Pater*):

- *prex*, « Vraiment il est digne... », c'est-à-dire l'action de grâce (dénommée plus tard « préface ») variable (et dont il existe un très grand nombre);
- protocole variable du *Sanctus* (qui est solidaire de la *prex*) doté d'une angéologie complexe empruntée à l'anaphore antiochienne ; *Sanctus*;
- *Te igitur*, recommandation du sacrifice et intercession anaphorale pour l'Eglise;
- *Memento* des vivants (début des diptyques originellement récités par le diacre);
- *Communicantes*, mémoire des saints des églises stationales romaines conclue par la mention d'autres saints (variable) et parfois de la fête du jour;
- *Hanc igitur*, recommandation du sacrifice et intercession variable ;
- *Quam oblationem*, épiclese théocentrique sur le sacrifice;
- *Qui pridie*, récit de la Cène (d'après Mt avec des ajouts pauliniens et ecclésiastiques); *incipit* propre au jeudi saint;
- *Vnde et memores*, anamnèse et recommandation du sacrifice empruntées aux anaphores antiochiennes;
- *Supra quae*, recommandation du sacrifice;
- *Supplices te rogamus*, épiclese théocentrique sur l'assemblée;
- *Nobis quoque peccatoribus*, apologie suivie d'une commémoration des saints;
- <*Memento* des morts (suite des diptyques); omis dans le Gélasien>;
- <dans certains sacramentaires: bénédiction variable en certaines occasions>;
- *Per quem haec omnia*, recommandation du sacrifice ;
- *Per ipsum*, doxologie trinitaire.

Voici la recension proposée par le Gélasien ancien dans sa première rédaction:

7. Voir BÈDE LE VÉNÉRABLE, *Hist. eccl.* II, 1, qui signale l'addition *diesque nostros* effectuée par Grégoire le Grand ; ce que confirme le *Liber pontificalis*, voir L. DUCHESNE (éd.), *Liber pontificalis* I, Paris, 1886, p. 312.

8. MOHLBERG, L. C., *Liber Sacramentorum Romanae Ecclesiae Ordinis Anni circuli* (Cod. Vat. Reg. lat. 316, Paris B.N. lat. 7193, 41/56) (*Sacramentarium Gelasianum*)3, Rome, 1981 (Rerum Eccl. Doc., Series Maior, Fontes 4) ; voir aussi EIZENHÖFER, L., *Canon missae romanae* I, Rome, 1954 (Rerum Eccl. Doc., Subs. Stud. 1).

Vere dignum et iustum est aequum et salutare nos tibi semper et ubique gratias agere domine sancte pater omnipotens aeternae deus per christum dominum nostrum. Per quem maiestatem tuam laudant angeli, adorant dominationes tremunt potestates caeli, caelorumque uirtutes ac beata serafim socia exultatione concelebrant. Cum quibus et nostras uoces ut dimitti iubeas deprecamur supplice confessione dicentes: «Sanctus, sanctus, sanctus dominus deus sabaoth. Pleni sunt caeli et terra gloria tua. Benedictus qui uenit in nomine domini. Osanna in excelsis.»

Te igitur clementissime pater per iesum christum filium tuum dominum nostrum supplices te rogamus et petimus uti accepta habeas et benedicas haec dona, haec munera, haec sancta sacrificia inlibata, in primis quae tibi offerimus pro aeclesia tua sancta catholica quam pacificare custodire et regere digneris toto orbe terrarum, una cum famulo tuo papa nostro () et antestite nostro illo episcopo⁹.

Memento domine famulorum famularumque tuarum () et omnium circumadstantium quorum tibi fides cognita est et nota deuotio qui tibi offerunt hoc sacrificium laudis pro se suisque omnibus, pro redemptione animarum suarum, pro spe salutis et incolomitatis suae tibi reddunt uota sua aeterno deo uiuo et uero.

Communicantes et memoriam uenerantes in primis gloriosae semperque uirginis mariae genetricis dei et domini nostri iesu christi, sed et beatorum apostolorum ac martyrum tuorum petri, pauli, andreae, iacobi, iohannis, thomae, iacobi, philippi, bartholomei, matthei, simonis et taddei, lini, cleti, clementis, xysti, corneli, cypriani, laurenti, crisogoni, iohannis et pauli, cosme et damiani, dionysii, rustici¹⁰ et eleutherii, hilarii, martini, augustini, gregorii, hieronimi, benedicti¹¹ et omnium sanctorum tuorum quorum meritis precibusque concedas ut in omnibus protectionis tuae muniamur auxilio : per christum dominum nostrum.

Hanc igitur oblationem seruitutis nostrae sed et cunctae familiae tuae, quaesumus, domine, ut placatus accipias diesque nostros in tua pace disponas atque ab aeterna damnatione nos eripe et in electorum tuorum iubeas grege numerari, per christum dominum nostrum.

Quam oblationem tu deus in omnibus quaesumus benedictam ascriptam ratam rationabilem acceptabilemque facere digneris, ut nobis corpus et sanguis fiat dilectissimi filii tui domini dei nostri iesu christi.

Qui pridie quam pateretur accepit panem in sanctas ac uenerabiles manus suas eleuatis oculis in caelum ad te deum patrem suum omnipotentem, tibi gratias agens, benedixit, fregit, dedit discipulis suis dicens: «Accipite et manducate ex hoc omnes, hoc est enim corpus meum.» Simili modo posteaquam cenatum est, accipiens et hunc praeclarum

9. Et omnibus orthodoxis atque catholicae fidei cultoribus. Memento deus, rege nostro cum omne populo *add. GeV2.*

10. dionysii, rustici *del. GeV2.*

11. hilarii, martini, augustini, gregorii, hieronimi, benedicti *del. GeV2.*

calicem in sanctas ac uenerabiles manus suas, item tibi gratias agens, benedixit, dedit discipulis suis dicens: «Accipite et bibite ex eo omnes, hic est enim calix sanguinis mei, noui et aeterni testamenti, mysterium fidei, qui pro uobis et pro multis effundetur in remissionem peccatorum. Haec quotienscumque feceritis, in mei memoriam facietis.»

Vnde et memores sumus domine nos tui serui sed et plebs tua sancta christi filii tui domini dei nostri tam beatae passionis nec non et ab inferis resurrectionis sed et in caelos gloriosae ascensionis : offerimus praeclare maiestati tuae de tuis donis ac datis hostiam puram, hostiam sanctam, hostiam immaculatam, panem sanctum uitae aeternae et calicem salutis perpetuae.

Supra quae propitio ac sereno uultu respicere digneris et accepta habere, sicuti accepta habere dignatus es munera pueri tui iusti abel et sacrificium patriarchae nostri abrahamae et quod tibi obtulit summus sacerdos tuus melchisedech sanctum sacrificium immaculatam hostiam.

Supplices te rogamus omnipotens deus iube haec perferri per manus angeli tui in sublime altare tuum in conspectu diuinae maiestatis tuae ut quotquot ex hac altaris participatione sacrosanctum filli tui corpus et sanguinem sumpserimus omni benedictione caelesti et gratia repleamur per christum dominum nostrum.

Nobis quoque peccatoribus famulis tuis de multitudine miserationum tuarum sperantibus partem aliquam societatis donare digneris cum tuis sanctis apostolis et martyribus cum iohanne, stephano, matthia, barnaba, ignatio, alexandro, marcellino, petro, felicitate, perpetua, agatha, lucia, agne, caecilia, anastasia et cum omnibus sanctis tuis intra quorum nos consortia non stimamur meritis sed ueniam quaesumus largitor admitte per christum dominum nostrum.

Per quem haec omnia domine semper bona creas sanctificas uiuificas benedicis et praestas nobis. Per ipsum et cum ipso et in ipso est tibi deo patri omnipotenti in unitate spiritus sancti omnis honor et gloria per omnia saecula saeculorum. Amen.

Deux choses frappent: la confusion de l'ensemble d'une part et la multiplication des recommandations du sacrifice de l'autre qui visiblement tentent de remédier à cet aspect chaotique en créant un lien rhétorique. La longue genèse du canon est justement la raison de cette complexité. Ainsi au fil des siècles, on a inséré des éléments nouveaux tout en tâchant de maintenir une certaine unité littéraire d'ensemble autour du thème de l'offrande.

Primitivement l'anaphore romaine (vers le II^e/III^e siècle) avait la même structure que l'anaphore de Saint Marc telle qu'elle est conservée dans le papyrus *Strasbourg BNU grec 254*¹²: une action de grâce théocentrique,

12. CUMING, *The Liturgy of Saint Mark* ; voir par exemple MAZZA, E., *L'anafora eucaristica. Studi sulle origine*, Rome, 1992 (coll. « Bibl. "Eph. Lit" Subs. » 62), p. 195-217.

un acte d'offrande (le *Te igitur*), un récit non scripturaire (absorbé dans l'ancêtre du *Quam oblationem*), des intercessions (la suite du *Te igitur*), peut-être un ancêtre du *Hanc igitur*, une prière sur les offrants qui primitivement concluait les intercessions (l'ancêtre du *Supra quae*), la doxologie.

Curieusement les diptyques, en étant incorporés au canon, se sont scindés en deux. Les diptyques des vivants se sont installés à la fin des intercessions et ceux des défunts se sont installés après la prière du *Supra quae* sur les offrants. En un sens l'anaphore de saint Marc fait le contraire, mais ne séparent pas autant les *nomina*. Le renvoi des diptyques des morts après le *Supra quae* s'explique mal, d'autant plus qu'ils ont conservé un *memento etiam*. On peut supposer que, à l'origine, ils étaient récités d'une traite.

Un récit de l'institution non scripturaire primitif a été absorbé dans une invocation théocentrique (le *Fac nobis/Quam oblationem*) qui, autrefois, comme en témoigne encore l'anaphore de Saint Marc, faisait partie de l'acte d'offrande du *Te igitur*. Cette épiclese s'est glissée entre le *Te igitur* et la prière sur les offrants (*Supra quae*). Nous avons donc encore ici une relique de la tradition commune originelle de Rome et d'Alexandrie. Dans ces deux métropoles, le récit de l'institution s'est intercalé au sein d'une prière qui est à la fois une recommandation du sacrifice et une épiclese, résultant en un dédoublement de l'épiclese avant et après le récit, particulièrement visible dans les anaphores de Barcelone¹³, de Der Balizêh¹⁴, et de Sérapion de Thmuis¹⁵ (l'épiclese est redoublée dans l'anaphore de Saint Marc aussi mais de très longues intercessions viennent s'intercaler).

Avant l'introduction du récit, cette prière venait en prélude à ce qui est devenu le *Supra quae* lequel comporte aussi un parallèle dans l'anaphore de Saint Marc.

Les additions ultérieures, du moins les plus importantes, ont achevé de perturber cet édifice déjà complexe. Au IV^e siècle, on a introduit le *Qui pridie*, avec son anamnèse et son acte d'offrande typiquement antiochiens, ce qui a vidé le *Supra quae* de tout son sens. Par la suite, on a même ajouté un *tuae de tuis donis ac datis* qui évoque la liturgie de Saint Jean Chrysostome. Léon le Grand († 461), selon le *Liber pontificalis*, serait responsable de son amplification *sanctum sacrificium immaculatam hostiam*¹⁶.

13. ROCA-PUIG, R., *L'Anafora de Barcelona i altres pregaries (Missa del Segle IV)*, Barcelone, 1994.

14. CUMING, *The Liturgy of Saint Mark*.

15. JOHNSON, M. E., *The Prayers of Sarapion of Thmuis. A Literary, Liturgical, and Theological Analysis*, Rome, 1995 (coll. « *Orientalia Christiana Analecta* » 249).

16. DUCHESNE, *Liber pontificalis*, t. 1, p. 239.

Le développement aussi à cette époque sans doute du *Hanc igitur* sous la forme d'une intercession variable, qui provoqua un dédoublement du *uti accepta habeas* du *Te igitur* pour des raisons de continuité rhétorique.

La deuxième grande addition fut celle du *Sanctus* au v^e siècle. Autrefois, le *Te igitur* faisait suite à l'eucharistie (« Il est vraiment digne et juste équitable et salutaire de te rendre grâce [...] Toi *donc*, Père très clément, nous te prions... »). Désormais l'action de grâce s'achève par un protocole variable du *Sanctus*, mais doté d'une angélogologie complexe typiquement syrienne. Le *Sanctus* lui-même s'interrompt brutalement sans ménager de transition du type *Vere sanctus* avec l'ancien canon.

C'est sans aucun doute à la fin de cette période, au cours du vi^e siècle, une fois ces transformations majeures accomplies, que l'on a entièrement réécrit le canon (à l'exception du *Qui pridie*) pour le soumettre au *cursus* cicéronien¹⁷.

La modification de la recommandation des dons du *Quam oblationem* dans le sens d'une prière pour la transformation des espèces date certainement aussi de cette époque.

La division et l'inversion du *Supra quae* et du *Supplices* est peut-être antérieure, mais est encore ignorée d'Ambroise de Milan. En revanche, la confusion des autels célestes et terrestre est assez tardif.

Enfin, le *nobis quoque peccatoribus*, une prière d'apologie concernant les seuls clercs, s'est glissée en conclusion des diptyques des défunts.

Par la suite Grégoire le Grand modifia le *Communicantes* et le *Hanc igitur* en fixant leur texte ; le premier, de variable selon la station, devint une sorte de litanie de saints romains. Le *Communicantes* est de ce fait incompréhensible dans sa ponctuation grégorienne. Le participe ne se rapporte plus à rien, et le *que* (ajouté par une main franque à la fin du viii^e siècle) du *tibique reddunt uota sua*, ajoute encore à la confusion en amalgamant la phrase qui ouvrait le *Communicantes* avec celle qui le précède. En réalité ce verbe est relatif à cette phrase (*tibi reddunt...*) du *Memento* des vivants, et fait sans doute allusion au rite disparu du *fermentum*¹⁸.

LA RECENSION HISPANIQUE

Les vestiges hispaniques d'un état antique du canon romain se trouvent surtout dans le *Liber missarum*, édité aujourd'hui sous le nom de *Liber mozarabicus sacramentorum*¹⁹, et dans une moindre mesure dans le *Liber*

17. G. G. WILLIS, *Essays in Early Roman Liturgy*, Londres, 1964 (« Alcuin Club Coll. » 46), p. 111-117.

18. MAGNE, J., « "Infra actionem : Memento, Domine..." ou mieux, "...una cum papa nostro N. in fractione communicantes ? » », *Studia Patristica* 15, Louvain, 1984, p. 573-576.

19. Ed. FÉROTIN, *Liber mozarabicus sacramentorum* ; celui-ci se base principalement sur le *liber missarum Tolède Bibl. Cap. 35. 3* (Tolède, IX^e siècle) ; GAMBER, K.L., *Codices Liturgici Latini Antiquiores* I2, Fribourg (CH), 1968, (coll. « Spicilegium Friburgense Subs. » 1 et 1a), (CLLA) 301.

*ordinum*²⁰. Tous deux sont issus de la tradition liturgique septentrionale. Ces pièces sont absentes du *Missale mixtum* issu de la tradition liturgique méridionale. Certaines sont souvent citées lorsqu'il s'agit par exemple de retracer l'histoire du canon romain, d'autres moins. On les considère rarement pour elle-même. Voici les principales²¹ replacées dans l'ordre de la *prex* romaine. Il manque (à première vue) la prière de louange et le récit de l'institution:

[...] Per quem te petimus et rogamus, omnipotens pater, ut accepta habeas et benedicere digneris haec munera et haec sacrificia inlibata quae tibi in primis offerimus pro tua sancta ecclesia catholica quam pacificare digneris per uniuersum orbem terrarum in tua pace diffusam.

Memorare etiam quaesumus domine seruorum tuorum qui tibi in honore sanctorum tuorum illorum reddunt uota sua deo uiuo ac uero pro remissione suorum omnium delictorum.

Quorum oblationem benedictam ratam rationabilemque facere digneris, quae est imago et similitudo corporis et sanguinis Iesu Christi filii tui ac redemptoris nostri [LMS 1440 (LOr 321)].

Memores sumus aeterne deus pater omnipotens gloriosissimae passionis domini nostri Iesu Christi filii tui resurrectionis etiam et eius ascensionis. [...] Hanc quoque oblationem ut accepto habeas et benedicas supplices exoramus, sicut habuisti accepto munera Abel pueri tui iusti, et sacrificium patriachae patris nostri Abrahae, et quod tibi obtulit summus sacerdos Melchisedech. Descendat hic quaeso inuisibiliter benedictio tua sicut quondam in patrum hostiis uisibiliter descendebat. Ascendat odor suauitatis in conspectu diuinae maiestatis tuae ex hoc sublime altario tuo per manus angeli, et deferatur in ista sollemnia spiritus tuus sanctus, qui tam adstantis quam offerentis populi et oblata pariter uota sanctificet. Vt quicumque ex hoc corpore libauerimus, sumamus nobis medelam animae [...] [LMS 627].

[...] per quem haec tu domine omnia nobis ualde bona creas sanctificas uiuificas, benedixis et praestas nobis [...] [LMS 1440 (LOr 321)].

Malgré les interpolations hispaniques postérieures (les plus visibles ne sont pas reproduites ici), cet ensemble reflète fidèlement un état archaïque de la *prex* romaine.

20. D'après *Silos Arch. Mon. 3* (Silos, 1039) et *Silos Arch. Mon. 4* (Silos, 1052) ; éd. JANINI, J., *Liber ordinum sacerdotal* (Cod. Silos, Arch. Monastico 3), Silos, 1981 (coll. « Studia Silensia » 7) (CLLA 392) et *Liber ordinum episcopal* (Cod. Silos, Arch. Monastico 4), Silos, 1991, (coll. « Studia Silensia » 25) (CLLA 390).

21. On est tenté d'ajouter celle-ci :
Dignum et iustum est, Deus pater omnipotens te et terrestrium et caelestium creaturarum praeconio laudis adtolli. Qui nos unigeniti tui sanguine redimisti, quique nos tibi per eius mortem reconciliasti, ut regni sui essemus heredes, qui corporis nostri factus est particeps.
Offerentes tibi, deus, sacrificium laudis rogamus ut oblata acceptes et oblatores sanctifices, quatenus libantes ex ea, hereditatem capiant aeternam. Amen [LMS 1456-1457].

PARALLÈLES MILANAIS

Ces formules romaines archaïques sont de proches parents du texte cité (hélas, là encore, pas dans son intégralité) par Ambroise de Milan dans son *De sacramentis* IV, 21-22 et 27²². On notera en particulier la formule *quod figura est corporis et sanguinis domini nostri Iesu Christi* qui se retrouve à peine plus développée dans le *Liber sacramentorum (imago et similitudo)*. Le formulaire milanais est cependant dans l'ensemble encore plus archaïque, à quelques exceptions près : notamment l'embolisme paulinien du récit *donec iterum adueniam* et le pluriel de la « main des anges » qui sont des innovations par rapport au texte romain que l'on ne retrouvera ni dans la *canonica prex* ni dans la leçon hispanique :

Fac nobis hanc oblationem scriptam rationabilem acceptabilem quod figura est corporis et sanguinis domini nostri Iesu Christi. Qui pridie quam pateretur, in sanctis manibus suis accepit panem respexit ad caelum ad te sancte pater omnipotens aeterne deus, gratias agens benedixit, fregit, fractumque apostolis et discipulis suis tradidit dicens : « Accipite et edite ex hoc omnes, hoc est enim corpus meum quod pro multis confringetur. » Similiter etiam calicem postquam cenatum est, pridie quam pateretur, accepit, respexit in caelum ad te sancte pater omnipotens aeterne deus, gratias agens benedixit, apostolis et discipulis suis tradidit dicens : « Accipite et bibite ex hoc omnes, hic est enim sanguis meus. Quotiescumque hoc feceritis, totiens commemorationem mei facietis donec iterum adueniam. »

Ergo memores gloriosissimae eius passionis et ab inferis resurrectionis et in caelum ascensionis offerimus tibi hanc immaculatam hostiam rationabilem hostiam incruentam hostiam hunc panem sanctum et calicem uitae aeternae et petimus et precamur ut hanc oblationem suscipias in sublime altare tuum per manus angelorum tuorum sicut suscipere dignatus es munera pueri tui iusti Abel et sacrificium patriarchae nostri Abrahae et quod tibi obtulit summus sacerdos Melchisedech.

Cependant, et c'est moins connu, on trouve aussi des formules romaines antiques du même type dispersées à la fin du *Missale gothicum*²³, un sacramentaire hiberno-gallican du début du VIII^e siècle. A en juger par l'*Oratio ante orationem dominicam* MG 517, qui n'est autre que le protocole milanais du *Pater*, ces formules sont arrivées en Gaule depuis le nord de l'Italie. Voici celles qui semblent les plus caractéristiques :

Dignum et iustum est nos tibi gratias agere domine sancte pater omnipotens aeterne deus tibi debitas laudes pio honore deffere et

22. AMBROISE DE MILAN, *Des sacrements. Des mystères. Explication du Symbole*, éd. BOTTE, B., Paris, 1994 (SC 25 bis).

23. ROSE, E. (éd.), *Missale gothicum e codice Vaticano Reginensis latino 317 editum*, Turnhout, 2005 (CCSL 159D) (MG).

24. SAINT-ROCH, P., *Liber sacramentorum Engolismensis*, Turnhout, 1987 (CCSL 159 C).

mirabilium tuorum inenarrabilia praeconia deuote mentis ueneratione celebrare. Te igitur ineffabilem rerum omnium conditorem laudamus, benedicimus, adoramus, per Christum dominum nostrum [MG 481/Engolismensis²⁴ 1484].

Dignum et iustum est, aequum et iustum est, nos tibi hic et ubique semper gratias agere, domine sancte pater, omnipotens aeternae deus. Qui nobis pietate pater es, cum dominus potestate permanes, quoniam quos origo feceras seruos, adoptare dignatus es in filios, et quos generatio terrena dimiserat in mortem, regeneratio caelestis erexit ad uitam. Te enim, omnipotens deus [...] [MG 525].

[...] te supplices deprecamur uti hanc oblationem quam tibi offerimus pro ecclesiae tuae catholicae fide stabilitate concordia pro emundatione uiciorum et remissione peccatorum pro gloria martyrum et requiem defunctorum, propitiatus aspicias, aspiciendo sanctifices, sanctificando benedicas per [...] [MG 526].

Memores gloriosissimae domini passionis et ab inferis resurrectionis, offerimus tibi, domine, hanc immaculatam hostiam, rationalem hostiam²⁵, incruentam hostiam, hunc panem sanctum et calicem salutarem [...] [MG 527].

Alors que les livres hispaniques ne donnent pas avec certitude de prière d'action de grâce romaine (voir cependant LMS 1456-1457), *Missale gothicum* 481 (ainsi que MG 492 mais avec de lourdes paraphrases) forme un ensemble *prex-Te igitur* qui témoigne de formulaires ignorant encore le *Sanctus*, et qui documente ainsi davantage l'image de la forme archaïque que nous avons de la *prex* romaine. Il semble dépendre directement de quelque version antique d'une *praefatio communis* issue de la tradition romaine, et ayant pénétré en Gaule, sans doute par l'intermédiaire de Milan²⁶, à une date très précoce, antérieure à la généralisation du *Sanctus* en Italie au v^e siècle²⁷.

La locution *Te igitur* est caractéristique du romain. De même, l'absence de *naratio* christologique dénote la *praefatio communis* romaine. Précisons que, primitivement, la *praefatio communis* de type romain n'était pas une eucharistie complète, mais seulement un schéma abstrait, un cadre codifié, au sein duquel s'inscrivait le corps, composé plus ou moins *ex tempore*, de la louange. Ce cadre servait à développer la louange de

25. La leçon *rationalem hostiam* serait encore plus archaïque que celle du *De sacramentis* selon », MOHRMANN, Chr., « *Rationabilis – LogikoV* », repris dans *Etudes sur le Latin des chrétiens I, Le Latin des chrétiens 2*, Rome, 1961, p. 181, n. 12.

26. Ces messes dominicales sont d'ailleurs farcies de *membra disjecta* d'un ou de plusieurs parents proches de la *canonica prex* dans sa version milanaise : les *post nomina* MG 479 et 534 citent un *Memento* des morts ; l'*ante orationem dominica* MG 484 la doxologie finale ; l'*ante orationem dominicam* MG 517 est milanaise.

27. GAMBER, Kl., « Die Einführung des Sanctus in die Heilige Messe », *Heiliger Dienst* 14 (1960), p. 132-136 ; Gy, P.-M., « Le "Sanctus" romain et les anaphores orientales », dans *Mélanges... Botte*, Louvain, 1972, p. 167-174.

l'œuvre du Père ou, à partir du ^ve siècle, d'autres thèmes. C'est ce « squelette », de plus en plus séparé de son développement naturel par la prolifération des « préfaces », qui en vint à être considéré comme une formule autonome et même complète. C'est aussi parce qu'elles ne contiennent que ce cadre que ces prières sont exclusivement théocentriques et n'évoquent les *mirabilia dei* que de manière elliptique. Cependant, il faut noter que la parenté du canon romain et de l'anaphore de Saint Marc indique que le canon a dû longtemps ignorer toute narration christocentrique. Ce conservatisme fournit une autre explication à cette lacune de la *prex* romaine.

D'autres pièces du *Gothicum*, étroitement apparentées à cette série, fournissent peut-être un autre élément manquant du formulaire hispanique de la *prex* romaine. C'est le cas de la collecte pour la fraction *Missale gothicum* 272 qui reprend, un *Hanc igitur* pré-grégorien. Ce dernier comporte par ailleurs des prières déprécatives de type litannique :

Respice ad hanc oblationem, omnipotens deus, quam tibi offerimus in honorem nominis tui pro salute regum et exercitu eorum et omnium circumadstantium ; et praesta, ut qui ex ea sumpserint, accipiant sanitatem mentis, integritatem corporis, tutelam salutis, intellectum sensus Christi, securitatem spei, corroborationem fidei, aeternitatem spiritus sancti.

Des formules analogues se retrouvent dans les *post sanctus Missale gothicum* 526 (voir plus haut) et *Missale gallicanum vetus* 44²⁸ :

Per quem te deprecamur et quaesumus uti hanc oblationem gratam adque acceptabilem suscipere benedicere ac sanctificare digneris. Quam tibi offerimus pro pacem ecclesiae tuae, pro sacerdotum tuorum et ministerorum omnium puritate, pro statu loci huius adque omnium habitantium in eo, pro uotis adstantium et omnium commemoratione sanctorum, ac pro requiem defunctorum [...].

Toutes ces pièces sont liées de manière plus ou moins directe à des formes archaïques de la liturgie romaine et à l'Irlande, mais via celle-ci, surtout à l'Italie du Nord.

28. MOHLBERG, L. C. (éd.), *Missale Gallicanum Vetus* (Cod. Vat. Palat. lat. 493), Rome, 1958 (Rerum Eccl. Doc., Series Maior, Fontes 3) (MGV). DE CLERCK, P., *La « Prière universelle » dans les liturgies latines anciennes*, Münster, 1977 (LQF 62), p. 222, signale des intercessions anaphorales apparentées dans des documents plus tardifs, dont nombre sont en relation directe avec l'Irlande, le Sacramentaire de Cambrai *Bibl. Mun.* 164 (ol. 159) du IX^e siècle (CLLA 720). On trouvera un texte assez proche, dans le *Hanc igitur* de la *missa communis* du *Ratisbonensis* (CLLA 735) et de *Vat. Lat.* 4770 (CLLA 1413), voir GAMBER, « Ein römisches Eucharistiegebet ». Voir aussi le *Hanc igitur* du sacramentaire *Brescia Bibl. Queriniana* 6, 7 (CLLA 820), cité dans EBNER, A., *Iter Italicum. Quellen und Forschungen zur Geschichte und Kunzgeschichte des Missale Romanum im Mittelalter*, Fribourg (Br.), 1896, p. 415-416...

UN FORMULAIRE INTERMÉDIAIRE?

Le formulaire des livres hispaniques semble un peu plus évolué que ceux du *De sacramentis* et du *Gothicum*. A première vue on pourrait penser qu'il forme comme un intermédiaire entre le texte du Gélasien et celui transmis par Ambroise et le *Gothicum*. C'est ainsi qu'on le présente dans les ouvrages classiques sur la genèse du canon romain²⁹.

On notera par exemple que le *in primis quae tibi offerimus* du grégorien paraît être une corruption du *quae tibi in primis offerimus* (à moins que la leçon hispanique ne constitue une libre réinterprétation d'une *lectio difficilior*), même si du reste aucune de ces leçons ne donne un sens vraiment satisfaisant³⁰.

Surtout, la version grégorienne du canon qui a fini par s'imposer, s'adapte au goût théologique du jour en supprimant notamment la mention de l'eucharistie « image » et en introduisant une demande de transformation des dons plus explicites. La version du canon romain citée par Ambroise donne encore : « Rends pour nous cette offrande approuvée, spirituelle, digne de te plaire, car elle est la figure du corps et du sang de notre Seigneur » (*Des sacr.* IV, 21), celle des livres hispaniques emploie *imago et similitudo* à la place de *figura* : « car elle est image et similitude du corps et du sang » (LMS 1440/Lor 321).

Le pape Gélase I^{er} († 496) devait connaître une version du canon romain analogue à celui des livres hispaniques. N'enseigne-t-il pas qu'« Assurément l'image et la ressemblance (*imago et similitudo*) du corps et du sang du Christ est célébrée dans l'action mystérieuse (*in actione mysteriorum*) » (*Aduer. Eutychn.* III, 14)³¹.

De la même manière, l'anaphore de Sérapion place une prière épiclestique semblable juste avant le récit de l'institution :

Remplis aussi ce sacrifice de ta force et de ta communion. A toi donc nous offrons ce sacrifice vivant, cette oblation immaculée. A toi nous offrons ce pain, similtude du corps de ton monogène [...]. A toi nous offrons aussi ce calice, similtude du sang, car [...].

En revanche, dans la version reçue du canon romain (tel que l'a sans doute codifié Grégoire le Grand à la fin du VI^e siècle), cette même prière (le *Quam oblationem*) abandonne ce vocabulaire en demandant de : « rendre cette oblation bénie, agréée, ratifiée, rationnelle et acceptable, afin qu'elle soit pour nous le corps et le sang du seigneur notre Dieu, Jésus Christ ton fils très cher » (*ut nobis corpus et sanguis fiat dilectissimi filii tui domini dei nostri iesu christi*).

29. Comme par exemple BOTTE, B. et MOHRMANN, Chr., *L'Ordinaire de la messe. Texte critique, traduction et études*, Louvai - Paris, 1953.

30. MAGNE, , « "Infra actionem : Memento, Domine..." ».

31. THIELE, A., *Epistulae pontificum romanorum genuinae et ea quae ad eos scriptae sunt I*, Braunsberg, 1868 p. 541.

À cause de l'insertion d'une épiclese pneumatique dans les prières correspondant au *Supra quae/Supplices* romain qui suivent l'anamnèse, le *Liber sacramentorum* hispanique sépare le rôle (présent) du ministère angélique de l'offrande (passée) des patriarches et donne *sicut habuisti accepto* au lieu du *sicut suscipere dignatus est* du *De sacramentis (ut hanc oblationem suscipias in sublime altare tuum per manus angelorum tuorum sicut suscipere dignatus es munera pueri tui iusti Abel et sacrificium patriarchae nostri Abrahae et quod tibi obtulit summus sacerdos Melchisedech)*. La prière sur les offrants des intercessions de la Liturgie alexandrine de saint Marc ignore de même se renversement:

Accepte, ô Dieu, les sacrifices de ceux qui offrent leurs offrandes, leurs eucharistie à ton autel saint, céleste et spirituel dans les hauteurs des cieux, par la liturgie archangélique, de ceux qui ont offert beaucoup ou peu, en secret ou en public, de ceux qui le voudrait mais n'ont rien à offrir ; accepte les offrandes d'aujourd'hui comme tu as accepté les dons du juste Abel, le sacrifice de notre père Abraham, l'encens de Zacharie, les aumones de Corneille et les deux oboles de la veuve, accepte leurs eucharisties de la même manière et rends leur, en échange des biens corruptibles les incorruptibles, des terrestres les célestes, des temporels les éternels.

Curieusement, en Hispanie, l'offrande s'élève face à la majesté divine depuis l'autel céleste (*Ascendat odor suauitatis... ex hoc sublime altario tuo*). On retrouve un renversement analogue dans le canon romain, mais sans pour autant que l'autel céleste cesse d'être le destinataire de l'oblation. Voici la leçon proposée par les sacramentaires insulaires³² et milanais³³ et qui semblent meilleure que celle du romain car elle distingue mieux les deux autels : *Supplices te rogamus omnipotens deus iube haec perferri per manus sancti angeli tui in sublime altare tuo ante conspectum tremendae maiestatis tuae ut quotquot ex hoc altari sanctificationis³⁴ sacrosanctum corpus et sanguinem domini nostri iesu christi sumpserimus omni benedictione et gratia repleamur per christum dominum nostrum*.

On peut supposer, à en juger par l'espace lacunaire à cet endroit de la version archaïque de l'anaphore de Saint Marc du papyrus *Strasbourg BNU grec 254*, que primitivement cette formule oblatrice devait ressembler

32. HEIMING, O., *Das ambrosianische Sakramentar von Biasca (Milan, Bibl. Ambros., Cod. A 24)*, Münster, 1969 (LQF 51, Corpus ambrosiano-liturgicum 2) (CLLA 515) ; PAREDI, A., *Sacramentarium Bergomense (Bibl. di S. Alessandro in Colonna)*, Bergamo, 1962 (coll. « Monumenta Bergomensia » 7) (CLLA 558).

33. WARNER, G. F., *The Stowe Missal MS D.II, 3 in the Library of the Royal Irish Academy, Dublin*, Londres, 1906 et 1915 (HBS 31 et 32) (CLLA 101) ; LOWE, E. A., *The Bobbio Missal : A Gallican Mass-Book (MS. Paris lat. 13246)*, Londres, 1920-1924 (HBS 58 et 61) (CLLA 220) ; GAMBER, KL., *Das Bonifatius-Sakramentar und weitere frühe Liturgiebücher aus Regensburg*, Ratisbonne, 1975 (coll. « Textus Patristici et Liturgici » 12) (CLLA 412) ; MOHLBERG, L. C., *Missale Francorum (Vat. Reg. lat. 257)*, Rome, 1957 (Rerum Eccl. Doc., Ser. Maior, Fontes 2) (CLLA 410).

34. hac altaris sanctificatione *MedBia*.

à quelque chose de ce genre : « Reçois à ton autel céleste les dons de ceux qui offrent les oblations par le ministère de ton saint archange, de la même manière que tu acceptas les dons du juste Abel et le sacrifice de notre père Abraham ».

La leçon hispanique conserve cependant la leçon archaïque de l'« Ange » au singulier. Enfin, l'*in conspectu diuinae maiestatis tuae*, de la leçon hispanique est également présent dans le *Supplices* gélasien, mais comporte également des parallèles de type gallican³⁵.

Au contraire de celui du *De sacramentis* et de celui du *Gothicum*, les formules romaines contenues dans le *Liber missarum* (LMS 627) proposent une épiclese pneumatique (*Missale gothicum* 527 est doté d'une épiclese mais c'est un ajout tardif) : *Descendat hic quaeso inuisibiliter benedictio tua sicut quondam in patrum hostiis uisibiliter descendebat. Ascendat odor suauitatis in conspectu diuinae maiestatis tuae ex hoc sublime altario tuo per manus angeli, et deferatur in ista sollempnia spiritus tuus sanctus, qui tam adstantis quam offerentis populi et oblata pariter uota sanctificet.*

Cette épiclese introduit une formule (*Vt quicumque ex hoc corpore libauerimus, sumamus nobis medelam animae*) proche de l'épiclese sur le peuple concluant le *Supplices* romain.

L'invocation de la descente de l'Esprit n'appartient clairement pas au fonds gallicano-hispanique « classique » (de type *Infunde*)³⁶, illustré ici par exemple au sein de cette *post mysterium* : *obsecrantes ut infundere digneris spiritum tuum sanctum supra haec sollempnia, ut fiat nobis legitima eucharistia in tuo filii que tui nomine et spiritus sancti* (LMS 854). Elle n'a pas non plus les caractéristiques littéraires d'une interpolation hispanique.

Le *descendat* de l'épiclese romaine des livres hispaniques est clairement conçu pour former un écho anticipatif à l'*ascendat odor suauitatis* qui suit, mais cette épiclese s'apparente aussi à l'invocation de la *benedictio fontis* – certes elle aussi non-romaine mais italienne – du *Gelasianum vetus* 448 : *Descendat in hanc plenitudinem fontis uirtus spiritus tui*. Elle se retrouve parfois comme épiclese eucharistique dans les livres gallicans où elle témoigne de la diffusion de ce type de formules :

Descendat, domine plenitudo maiestatis, diuinitatis, pietatis, uirtutis, benedictionis et gloriae tuae super hunc panem et super hunc calicem [Messes de Mone 65³⁷].

Descendat domine, in his sacrificiis tuae benedictionis coaeternus et cooperateur paraclitus spiritus, ut oblationem quam tibi de tua terra fruc-

35. Comme par exemple dans la deuxième dans le Fragment 10 de l'*Aduersus orthodoxos et macedonianos*, GRYSO, R., éd., *Scripta ariana latina* I, Turnhout, 1982 (CCSL 87), p. 245 (CLLA 084).

36. SMYTH, M., « La demande de l' "infusion de l'Esprit" propre à l'épiclese latine non romaine, Pacien de Barcelone et Ambroise de Milan », *Miscel-lania Liturgica Catalana* 13 (2003) p. 11-19.

37. MOHLBERG, *Missale Gallicanum Vetus*.

tificante porregimus, caelestem per munerationem te sanctificante summamus [MG 100].

Pater Iesu Christi [...] concede nobis, ut descendat benedictio tua super hunc panem et calicem in transformationem spiritus tui sancti, uti haec benedicendo benedicas, sanctificando sanctifices [MG 431].

Descendat quaesumus, domine, spiritus sanctus super hoc altare qui haec munera tuae maiestatis oblata benedicendo benedicat et sanctificando sanctificat [divers sacramentaires narbonnais]³⁸.

Au sein de cette famille d'épiclese du type *Descendat*, il faut réserver une attention particulière aux deux épicleses suivantes qui semblent vraiment très proches de l'épiclese pneumatique qui accompagne la parente du *Supplices te rogamus* romain reprise dans les livres wisigothiques :

Descendat, precamur, omnipotens deus, super haec quae tibi offerimus, uerbum tuum sanctum, descendat inaestimabilis gloriae tuae spiritus, descendat antiquum indulgentiae donum, ut fiat oblatio nostra hostia spiritalis in odorem suauitatis accepta³⁹ [MGV 8/46].

[...] ex his quoque libaminibus odor ad te suauitatis ascendat, atque in his benedictio a te copiosa descendat ut, per mysterium tuae operationis, fiat nobis [...] [Fragment Bickell 3⁴⁰].

En outre, l'épiclese du *Liber missarum* LMS 627 se retrouve accolée à un *Veni sanctificator* au sein d'un missel plénier copié au Mont-Cassin à la fin du XII^e siècle, *Vat. Lat. 6082*⁴¹, ce qui pourrait renforcer l'hypothèse d'une origine romaine ou au moins italienne, peut-être même suburbicaire, de cette épiclese.

Du fait qu'une telle prière *Descendat* tranche avec les autres épicleses pneumatiques hispaniques (on se souviendra également qu'une grande partie du matériau du *Missale gallicanum vetus* provient d'Italie), on peut supposer qu'elle provient d'une tradition italienne qui a réussi à influencer ici ou là une version du canon romain mais qui n'est pas parvenue à supplanter la forme plus archaïque du canon généralement reçue dans

38. Voir par exemple Gros, M.-S., (éd.) « El "Missale Parvum" de Vic », *Hispania Sacra* 21 (1968), p. 313-377.

39. Outre la parenté de MGV 8/46 avec le *Supra quae* romain, on notera sa ressemblance avec l'épicleses des *Actes de Thomas* 50, l'usage exceptionnel dans ce contexte en Occident de *uerbum*, ainsi que son voisinage avec l'invocation de l'Esprit-Saint. Une telle formulation évoque soit l'indistinction Fils/Esprit telle qu'on la rencontre dans le vocabulaire de Paul (notamment dans 2 Co 3) et des Pères du II^e siècle.

40. MOHLBERG, *Missale Gallicanum Vetus*.

41. FIALA, V. « Der Ordo missae im Vollmissale des Cod. Vat. lat. 6082 », dans *Zeugnis des Geistes. Gabe zum Benediktus-Jubiläum*, Beuron, 1947, p. 180-184, § 39 (CLLA 455) ; et GAMBER, Kl., « Zur Textgeschichte des römischen Canon Missae », repris dans *Sakramentarenstudien*, Ratisbonne, 1978 (coll. « Studia Patristica et Liturgica » 7), p. 56-67, ici p. 63.

les basiliques romaines et aux alentours. On le sait assez : le canon romain grégorien demeurera dans un splendide isolement, ignorant le développement de l'épiclese pneumatique universellement reçu partout ailleurs, même en Occident (quoique de manière moins rigoureuse qu'en Orient). Il s'agit peut-être précisément de la version attestée par Gélase le même ⁴², puisque ce dernier fait clairement allusion à l'épiclese pneumatique dans l'eucharistie : *Quomodo ad diuini mysterii consecrationem caelestis spiritus inuocatus adueniet, si sacerdos et qui eum adesse deprecatur criminosis plenus actibus reprobetur* (Ep. Fragm. 7).

Il n'est pas du tout impossible que la tradition textuelle du canon romain ait été moins linéaire que ce que d'aucuns imaginent.

EN GUISE DE CONCLUSION

La *prex* romaine des livres hispaniques, qui constitue une leçon antérieure à l'époque où une version particulière de cette série de prières est devenu le « canon », laisse supposer que la version de la *canonica prex* parvenue avec Martin de Braga († 579) en Hispanie, et attestée par la Lettre du pape Vigile à Profuturus de Braga (538) ⁴³, était encore assez éloignée de la version grégorienne, qui sera reçue dans le gélasien.

Cette dernière a été largement réécrite, probablement au cours du VI^e siècle, selon les canons rhétoriques classiques latins du *cursus* cicéronien, et restructurée pour accueillir le *Sanctus*.

Toutefois, rien ne permet d'affirmer avec une absolue certitude que les prières romaines du *Liber missarum*, pas plus que les fomules romaines qu'il partage avec le Sacramentaire Léonien, sont précisément celles qui sont arrivées dans le royaume Suève au VI^e siècle. Les routes depuis l'Italie ne manquaient pas.

Du reste, la forme inhabituelle de l'épiclese laisse penser que ce texte ne vient pas de la ville de Rome mais de quelque autre église italienne qui aura développé cette version concurrente du canon romain. C'est ce qui s'est produit pour le canon romain lorsqu'il a été reçu à Milan. Il n'est même pas impossible que cette prière ait été connue un temps de quelques basiliques romaines même tant il vrai que l'on ne concevait pas alors l'unité liturgique selon des normes très étroites.

C'est pourquoi il convient d'éviter de reconstruire la genèse du canon romain grégorien de manière trop linéaire, téléologique, avec une sorte d'archétype qui se serait développé de manière progressive au fil du temps. Il s'agit plutôt de penser ces divers fomules à la manière d'une famille incluant tous ces témoins y compris ceux venant de la liturgie alexandrine.

42. THIELE, *Epistulae pontificum romanorum genuinae*, p. 486 ; voir GAMBER, « Zur Textgeschichte », p. 62.

43. PL 69, col. 18.